

les rares occasions où ils reproduisent la douleur et la mort, c'est pour les revêtir d'une incomparable poésie. A partir du XIV^e siècle les rôles sont renversés et une prédilection marquée porte les artistes à redire les souffrances et le martyre de l'Homme-Dieu. "Le haut moyen âge n'a guère représenté que le Christ triomphant ; le XIII^e siècle a trouvé dans le type du Christ enseignant son chef-d'œuvre ; le XVe siècle n'a voulu voir en son Dieu que l'homme de douleur." (1)

L'influence de saint François fut ici prépondérante. C'est le doux patriarche des pauvres qui a amené suavement cette révolution dans l'art ; c'est lui, le stigmatisé de l'Alverne qui rappela au monde la sanglante immolation du Sauveur, et sous l'inspiration de ce Séraphin Crucifié l'art "perdait de plus en plus la crainte de la souffrance et de l'ignominie du sang et des blessures... Il n'entourait plus les scènes de la Passion dans un rayonnement de gloire, mais il les laissait apparaître dans l'éclat de leur propre et sanglante lueur." (J. Popp. p. 3.) — Ce sont les souffrances de Jésus, que prêchent alors les Franciscains ; ce sont les scènes de la Passion qui forment l'objet continu de leurs méditations et ils enseignent peu à peu à la piété chrétienne et aux beaux arts le chemin du Calvaire.

Ce sont eux encore qui, vers le commencement du XVe siècle, propagèrent en Europe la dévotion au chemin de la croix. Les pèlerins de Terre-Sainte, de retour à leurs foyers aimaient à reproduire fidèlement dans leur patrie les sanctuaires qui les avaient plus profondément impressionnés. C'est à cette pratique pieuse que nous devons les Scala Sancta, les nombreuses imitations du saint Sépulcre, et surtout les stations du Chemin de la Croix érigées dès le XVe siècle à travers l'Europe.

(1) M. Emile Male, p. 657, dans une magistrale étude sur : *L'art français à la fin du Moyen âge*, publiée par la Revue des Deux Mondes, 1^{er} octobre 1905 p. 556-181. C'est un excellent article bourré de faits et de judicieuses observations. Il met brièvement en relief l'influence de saint François sur les beaux arts. Sur ce même sujet voir : J. Hoppenot, S. J. : *Le Crucifix dans l'histoire et dans l'art*, etc. Paris, 1899, p. 75-78. J. Orlando, S. J. : *Saint François d'Assise et son influence religieuse, sociale, littéraire et artistique*, trad. fr. du P. Jean-Baptiste, Cap., Paris, 1885 in-12 de 292 p. A. Germain : *L'influence de saint François d'Assise sur la civilisation et les arts*, Paris, 1903, 2^e éd. in-16 de 64 p. P. Fontaine : *L'art chrétien en Italie*, Lyon, Vitte, 1898, t. 2, p. 67 et s. Léon Gautier : "Saint François dans l'art," dans le *Saint François illustré*, in-fol. Paris, Plon, 1885 p. 377-436. Emma Gurney Salter : *Franciscan legends in Italian art*, Londres, Dent 1905. A. Goffin : *La légende franciscaine dans l'art primitif italien*. Bruxelles, Schepens 1905. L'ouvrage le plus important sur la question qui nous occupe est le célèbre travail du Dr Henry Thode : *Franz von Assisi and die Anfänge der Kunst der Renaissance in Italien*, Berlin, Grote, 1885, in-4 de 573 p. — 2^e éd. 1904 d. 643 p. avec 39 gravures hors texte.

C'est le pap
accorda pou
ces imitation
longtemps in
chemin de c
composa ver
que 7 station
vince de Qu
stations. Qu
déroula en 3
12. Enfin l'a
mina 11 dan
gellation, co
Simon, renco
mort, mise a

Ce sont le
cice du chen
C'est à la me
n'est plus lo

(1) C'est à t
au 6 novembre
Léon X († 152
de Romans cfr
l'apologie qu'
Anonyme O. I
cis. Padova 17
dotta nella Chi
Id. : La difesa
p. Mgr Barbic
les archéologie
du chemin de c
ritonomia viæ
Paris 1870, in-
de la Passion,
Sanctæ Viæ Cr
Paris, 1899. P.
Paris 1902, p.
excellent article
relatives à saint
des XII^e Jahrh
historique, éd.
dour et sainte
gr. in-8 de 1x